

ACADÉMIE DES SCIENCES.

SÉANCE DU LUNDI 31 OCTOBRE 1927.

PRÉSIDENCE DE M. CHARLES BARROIS.

MÉMOIRES ET COMMUNICATIONS

DES MEMBRES ET DES CORRESPONDANTS DE L'ACADÉMIE.

M. le **PRÉSIDENT** souhaite la bienvenue à M. **KOLOSSOFF**, de l'Université de Leningrad, et à M. **VASILESCO KARPEN**, professeur de l'Université de Bucarest, qui assistent à la séance.

PRÉHISTOIRE. — *Nouvelles observations sur le gisement néolithique de Glozel (Allier)*. Note ⁽¹⁾ de M. **CH. DEPÉRET**.

Dans une Note antérieure ⁽²⁾ j'ai fait connaître, à la suite d'une fouille en compagnie de M. Viennot, mon sentiment sur l'âge du gisement de Glozel, que j'ai estimé être néolithique aussi bien pour l'outillage que pour les signes alphabétiformes qui l'ont rendu célèbre.

Depuis cette époque, d'ardentes controverses se sont élevées soit au sujet de l'authenticité, soit au sujet de l'âge du gisement. A la suite des accusations de fausseté portées contre ses explorateurs, MM. Morlet et E. Fradin, par plusieurs historiens et préhistoriens, j'ai voulu pratiquer fin juillet dernier, en compagnie de MM. Arcelin et Bjorn, du Musée d'Oslo, une nouvelle fouille dont les résultats ont confirmé toutes mes impressions antérieures.

1° *Authenticité du gisement*. — On a prétendu que les objets composant le riche outillage de Glozel avaient été fabriqués de toutes pièces et introduits frauduleusement dans la couche argileuse archéologique. Afin de

⁽¹⁾ Séance du 24 octobre 1927.

⁽²⁾ *Comptes rendus*, 183, 1926, p. 630.

répondre à l'accusation d'une introduction latérale des objets par tunnel pratiqué sur les parois des tranchées, nous avons choisi nous-mêmes un carré de terrain placé à 3^m de distance minima de la tranchée la plus voisine, ce qui rendait matériellement impossible la manœuvre en question. Le sol était rempli de tiges et de racines d'herbes et d'arbustes intacts et en place. Après avoir enlevé avec soin la terre végétale de 0^m,30 d'épaisseur, nous avons fouillé l'argile jaune d'abord assez molle qui, sur 0^m,40 d'épaisseur moyenne, contient la couche archéologique. Cette couche passe, en bas, à une argile jaune plus compacte qui devait constituer le sol de l'époque. Dans ces conditions et grâce aux radicules et racines qui traversaient le terrain et entouraient parfois les objets archéologiques, aucune supercherie n'était possible, ni aucune introduction d'objets par côté, ni par-dessus. Fouillant nous-mêmes au couteau, nous avons chacun, M. Arcelin et moi, recueilli plusieurs pièces préhistoriques : un galet avec gravure d'une tête de petit bœuf, un morceau d'ocre rouge, une pendeloque de pierre, un poinçon en os incisé de traits parallèles. Très près et à droite de notre terrain, j'ai recueilli moi-même un galet de roche dure, métamorphique, avec des lettres gravées de l'alphabet de Glozel, surmontées d'un ornement en zigzag.

Quelques semaines plus tard, mon collaborateur M. Mayet, en compagnie de M. Mendes Corrêa, faisait une fouille dans les mêmes conditions sévères. Ils découvraient eux-mêmes un galet de schiste avec 9 lettres, deux poinçons en os et une statuette phallique.

Plus récemment encore, M. Solignac, géologue de Tunis, accompagné de M. Peyrony, des Eyzies, de M. Tafrali, de Jassy et de M. Vergne, du musée de Villeneuve-sur-Lot, dans une fouille semblable, recueillaient : un disque de schiste percé d'un trou biconique, une pendeloque en schiste, un poinçon en os, un anneau de schiste avec lettres gravées, une statuette phallique, un hameçon en os — les objets en os étaient, disent-ils, parfaitement fossilisés.

Tous les savants précités apportent, comme moi-même, leur témoignage formel en faveur de l'authenticité des pièces trouvées par eux, tant pour les objets en pierre et en os que pour l'écriture.

Il est une autre preuve d'authenticité comme aussi d'ancienneté de l'écriture de Glozel : c'est l'existence de cet alphabet dans d'autres stations de France et de l'étranger. Je rappellerai d'abord la découverte, par Ricardo Severo, sous le dolmen d'Alvao (Portugal) de deux plaquettes de roche portant des signes alphabétiformes, sans doute un peu plus récents que les tablettes de Glozel, mais offrant un grand nombre de signes identiques. Elles leur sont, en conséquence, très apparentées.

En France, il existe, dans l'Allier, plusieurs stations néolithiques, caractérisées par des haches polies, qui contiennent des anneaux en schiste, pendeloques plutôt que bracelets. Pérot, en 1917, a figuré un disque central (déchet de fabrication d'un anneau) trouvé à Sorbiers par M. Clément et portant quatre signes de l'alphabet glozélien. M. Clément nous a montré dans sa collection et a bien voulu permettre de mouler deux autres de ces disques : l'un du gisement des Berthelots près les Mines de Bert (dit à tort gisement de Montcombroux) porte le V à branche droite rabattue en bas, caractéristique de l'alphabet de Glozel; l'autre, de Blénières, porte un décor en zigzag glozélien avec lettres de Glozel sur le côté.

Enfin, preuve encore plus convaincante, on connaît depuis plus ou moins longtemps des *rudiments ancestraux du même alphabet* qui datent de l'époque magdalénienne et proviennent de différentes grottes : gravures pariétales à Montespan-Ganties (M. Cazedessus) et sur os, à Gourdan (Haute-Garonne); sur os ou bois de Renne à la Madeleine (Dordogne), à Lacave (Lot), à Rochebertier (Charente).

La multiplicité des stations où l'écriture de Glozel est maintenant connue rend impossible de penser que cette écriture ait été imaginée à Glozel pour les besoins de la cause.

2° *Age du gisement.* — Il n'a pas été moins discuté que l'authenticité. On connaît l'opinion de l'éminent historien, M. Camille Jullian, qui lit sur les tablettes de Glozel une écriture latine cursive, due à une sorcière gallo-romaine établie en ce point. Je me garderai d'aborder le terrain de l'épigraphie qui m'est totalement étranger. Je dois cependant rappeler que d'autres épigraphistes non moins éminents, MM. Audollent, Espérandieu, Loth, Salomon Reinach, etc., n'acceptent nullement l'interprétation de M. Jullian. Je ferai ressortir aussi la haute invraisemblance de l'hypothèse d'une sorcière romaine collectionnant un outillage néolithique très spécial, inconnu ailleurs dans la région et même en France, cela sans laisser dans la station la moindre trace d'objets romains. A l'heure actuelle, M. Jullian est sans doute le seul historien qui reste attaché à cette hypothèse.

Dans ma Note de 1926, un peu retenu par l'idée de trop vieillir l'invention de l'écriture, j'avais adopté pour Glozel un âge néolithique, mais plutôt de la fin de cette période. Les découvertes récentes m'amènent maintenant à reculer cet âge jusqu'au début du Néolithique, près du Paléolithique final. Les raisons sont surtout d'ordre paléontologique. L'an dernier, je n'avais déterminé, d'après les dents trouvées dans le terrain, qu'une faune récente comprenant le Sanglier, le Cheval, le Bœuf, la Chèvre, le Daim

(ce dernier toutefois *disparu de la contrée*) et je me refusais à reconnaître le Renne dans un dessin sur galet, animal dont le bois me paraît se rapprocher plutôt de celui d'un jeune Élan. Depuis, la présence de l'Élan a été confirmée par deux dessins de très jeunes sujets au mufle très allongé et recourbé en bas. Mais un autre dessin sur plaque de grès schisteux, plus récemment trouvé, appartient sans conteste au Renne, avec son andouiller basilaire déjeté en avant au-dessus du nez et terminé par une empaumure trifurquée. Or le Renne a disparu de nos contrées à la fin du Paléolithique, sauf dans quelques rares gisements aziliens, tel que la grotte de la Tourasse.

La présence indiscutable, quoique sans doute très rare, d'un Renne figuré à Glozel, s'ajoute à d'autres réminiscences magdaléniennes de l'outillage pour m'amener maintenant à admettre que le gisement de Glozel se rapproche du Paléolithique final avec lequel il s'apparente à la fois par la faune, par l'outillage et aussi, comme il a été dit plus haut, par l'écriture.

Conclusions. — Mes conclusions seront donc les suivantes :

1° Le gisement de Glozel est un cimetière datant de l'extrême début du Néolithique ;

2° Les Glozéliens pratiquaient le culte des morts en déposant dans leurs tombes (dont trois ont été découvertes jusqu'ici) et autour des tombes de nombreux objets votifs : outils en pierre et en os, poteries, dessins d'animaux, plaquettes d'écriture. Ces objets abandonnés sur le sol de l'époque, et non pas enfouis comme on l'a dit, ont été recouverts ensuite au cours des siècles par le ruissellement continu d'argile kaolinique sur la pente ;

3° Parmi ces objets votifs, il faut mentionner spécialement les vases renflés à tête de mort, rappelant de loin ceux d'Hissarlik, vases que leur ouverture très étroite empêche d'avoir pu être utilisés pour un usage domestique quelconque. Ce sont, à mon avis, des *urnes funéraires*, où l'on a déposé des cendres que mon collègue de Lyon, M. Couturier, a bien voulu analyser et qu'il a reconnues nettement pour des *cendres d'os*. J'en conclus à l'usage, au moins partiel, de la *crémation des cadavres* — hypothèse que justifie la rareté des ossements humains dans les tombes et, je crois aussi, la fosse ovalaire aux parois légèrement vitrifiées que l'on a prise à tort pour un four de verrier ;

4° Ainsi le gisement de Glozel se révèle comme une découverte de premier ordre, en raison surtout de l'existence insoupçonnée en Europe d'une écriture très complète à une époque fort antérieure à celle de toutes les écritures de l'Orient.